Zeitschrift: L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages

Band: 1 (1907-1908)

Heft: [10]

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Première année. 2 février 1908

L'EXPLOITÉE

Organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages

ORGANE OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION OUVRIÈRE DES AIGUILLES

Paraissant le premier dimanche de chaque mois.

Le numéro: 10 centimes.	Rédaction et Administration.	ABONNEMENTS
Par 20 exemplaires, 5 c. le numéro. Par 200 ex., 2 1/2 c. le numéro.	Adresser toutes correspondances et réclamations à *Marguerite Faas-Hardegger*, 3, rue du Marché, 3, Berne.	Pour la Suisse, une année : **1 fr. —** Pour l'étranger » **1 fr. 50**

LA FAMINE

C'est incroyable, comme la vie renchérit tous les jours.

Nos maris, organisés dans les syndicats depuis des années et des années, y payant leurs cotisations, y luttant contre leurs entrepreneurs, y risquant leur gagne-pain — nos maris ne cessent de nous répéter que tous ces sacrifices sont faits pour arracher au patron un peu de son profit pour agrandir le bien-être de notre famille.

Nous nous en ressentons fort peu. Il est bien vrai que chaque quinzaine ou chaque huitaine, le père de la famille nous apporte son salaire entier ou presque entier. Il est vrai que les salaires ont augmenté. Mais il est tout aussi vrai, que, malgré cette augmentation, nous ne pouvons, quelque bonnes ménagères que nous soyons, procurer à la famille l'augmentation de bien-être espérée.

A quoi cela tient-il? Pourtant nous nous donnons une peine inouïe pour nouer les deux bouts. Au marché, nous nous disputons avec la marchande de légumes; nous lavons et repassons jusque tard dans la nuit; nous raccommodons des dimanches entiers; nous transformons de vieilles hardes en des vêtements convenables pour nos enfants, et pourtant nous n'arrivons à rien.

Alors, désespérées, nous reprenons une occupation que, lors de notre mariage, nous avions cru pouvoir quitter pour toujours. Nous travaillons dans une usine, dans un atelier, ou bien nous allons en journée.

Nous apportons nos enfants à la crèche, si, pour gagner encore quelques sous, nous devons quitter notre domicile; mais, de préférence, nous acceptons un ouvrage, tout mal payé qu'il soit, pourvu qu'il nous permette de rester à la maison et d'avoir les enfants près de nous.

Or il est écrit qu'on ne peut servir deux maîtres à la fois. Et le travail industriel nous empêche naturellement de faire notre ménage soigneusement; le travail à domicile encombre nos logis déjà trop étroits et, rendant difficile le nettoyage, transforme notre chez-nous en un atelier plein de poussière, sombre et malsain.

Enfin, pour avoir renoncé à tout repos, à toute tranquillité, à toute commodité, nous n'avons plus qu'une vie sans lumière et sans joie; nous n'entendons que des reproches; nous ne voyons que des visages de mauvaise humeur, et, tout en tremblant sous la menace continuelle de voir s'agrandir notre famille, nous sentons nos soucis s'allourdir tous les jours.

* * *

Comment sortir de cette misère?

On nous répond: « Ouvrières, syndiquez-vous! » Tout comme vos maris, arrachez collectivement à votre patron une part de son profit afin d'amoindrir la misère de laquelle vous souffrez.

Bien! nous nous sommes organisées. Nous sommes entrées dans les syndicats des ouvriers de l'alimentation, de l'industrie textile, de la confection, des métiers graphiques et nous avons risqué notre gagne-pain, voire même notre liberté tout comme les hommes.

Mais quel en fut le résultat? La famine!

Oui, la famine, non la famine occasionnée par la nature et ses lois, par de mauvaises récoltes, par le manque de voies de communications. Mais la famine voulue, la famine soigneusement préparée par quelques-uns.

Les aliments augmentent, les vêtements augmentent (ou bien, ce qui revient au même, pour le même argent on a de la marchandise moins solide), les loyers augmentent, les impôts augmentent et tout ce renchérissement, est soigneusement préparé, par l'organisation et l'entente absolue des exploiteurs des différentes branches de la production et des propriétaires des maisons, une entente d'autant plus facile à créer que le pays dans lequel nous vivons est très petit, le nombre des maîtres effectivement restreint, et que le pays même, par les murs élevés de la douane est soigneusement mis à l'abri de la concurrence du dehors.